Médiévales

Langues, Textes, Histoire

74 | printemps 2018

Chanter la Croisade albigeoise

La fabrique historiographique et mythographique de la Croisade albigeoise (XIX^e-début XX^e siècle)

*The Historiographic and Mythographic Fabric of the Albigensian Crusade
(Nineteenth-Early Twentieth Century)*

Sandrine Lavaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/8325>

DOI : 10.4000/medievales.8325

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2018

Pagination : 9-26

ISBN : 978-2-84292-837-7

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Sandrine Lavaud, « La fabrique historiographique et mythographique de la Croisade albigeoise (XIX^e-début XX^e siècle) », *Médiévales* [En ligne], 74 | printemps 2018, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8325> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.8325>

Tous droits réservés

Sandrine Lavaud

La fabrique historiographique et mythographique de la Croisade albigeoise (XIX^e-début XX^e siècle)

Dans sa préface à l'ouvrage de Philippe Martel, *Les Cathares et l'histoire. Le drame cathare devant ses historiens (1820-1992)*, Michel Roquebert rappelle les objectifs et les enjeux de toute étude historiographique : « cerner et analyser les métamorphoses d'un thème et les avatars de sa représentation, tant dans les mentalités collectives que dans les études érudites¹ ». C'est bien dans cette perspective que s'inscrit ma contribution ; au sein de ce dossier consacré à la *Chanson de la Croisade albigeoise* lui revient le rôle de contextualisation de la découverte de cette source littéraire : en fixer l'arrière-plan historiographique du XIX^e siècle, y pointer la fabrique de l'événement comme objet d'histoire, mais aussi de mythes appelés à s'ancrer durablement dans l'imaginaire collectif. L'entreprise qui m'a été confiée fait écho à l'enseignement que, ces dernières années, Katy Bernard et moi-même avons dispensé sur cette question, en croisant nos regards au service d'une démarche heuristique de construction/déconstruction de l'histoire, toujours chargée de légendaire, des cathares et du catharisme. Elle me place néanmoins devant une difficulté double : médiéviste de mon état mais sur des territoires d'étude bien éloignés de cette histoire languedocienne, je m'y trouve quelque peu à contre-emploi ; si mon goût pour l'historiographie pourrait y remédier, il doit se contenter ici de faire avant tout œuvre de compilation, tant la question a déjà été balayée par les historiens. Peu de sujets ont, en effet, fait l'objet d'une telle mise à distance historiographique.

L'année 1979 a été charnière en la matière, avec trois études devenues des références, parmi lesquelles, en premier lieu, le volume 14 des *Cahiers de Fanjeaux*. L'introduction de cette publication justifie l'écart

1. P. MARTEL, *Les Cathares et l'histoire. Le drame cathare devant ses historiens (1820-1992)*, Toulouse, 2002, préface de M. ROQUEBERT, p. 8.

entre ces actes de colloque et leur champ habituel d'histoire religieuse par l'impérieuse nécessité d'opposer une bibliographie et une analyse critiques à « la marée envahissante des publications relatives à ces hétérodoxes [les cathares] qui s'offrent aux lecteurs et ne méritent pas d'être prises au sérieux² ». L'explication est donnée : c'est parce que les cathares et la Croisade ont suscité un légendaire important, vivace et sujet à de multiples instrumentalisation, qu'il s'est agi d'écrire une « histoire valable ». Cependant, la posture historiographique y est aussi revendiquée, car ce riche légendaire intéresse pour lui-même les historiens et donne lieu à plusieurs contributions. Seconde production de cette même année, l'ouvrage de Monique Zerner-Chardavoine sur *La Croisade albigeoise* retrace également, dans son dernier chapitre intitulé « L'enjeu de l'histoire », la réception de la *Chanson* et de l'*Hystoria albigensis* du Moyen Âge à nos jours³. Troisième étude enfin, la thèse de Philippe Martel sur *La Croisade des Albigeois et ses historiens* est la plus circonstanciée sur le sujet ; en 1993, son doctorat d'État consacré aux félibres⁴ y apporte encore des compléments, de même que d'autres études postérieures qui en ont précisé et diffusé la matière⁵. Celle-ci a alimenté la réflexion d'autres auteurs, notamment celle que René Soula a menée sur la mémoire de l'albigéisme⁶, ou encore celle, plus globale, de Christian Amalvi sur la fabrique des « lieux de mémoire » de la France médiévale⁷. Cette première vague de publications a été complétée, dans la première décennie du XXI^e siècle, par des études menées dans une optique similaire de déconstruction des mythes, tant ceux-ci sont vivaces et résistent à la raison historienne⁸.

2. *Historiographie du catharisme, Cahiers de Fanjeaux*, 14 (1979). Plusieurs contributions de ce volume ont nourri mon article : C.-O. CARBONELL, « D'Augustin Thierry à Napoléon Peyrat : un demi-siècle d'occultation (1820-1870) », p. 143-162 ; ID., « Les historiens protestants libéraux ou les illusions d'une histoire scientifique (1870-1914) », p. 185-203 ; Y. DOSSAT, « Un initiateur : Charles Schmidt », p. 136-184 ; P. AMARGIER et A. RAMIÈRE DE FORTANIER, « La contribution catholique à l'histoire de l'albigéisme (1866-1916) », p. 205-226 ; J.-L. BIGET, « Mythographie du catharisme (1870-1960) », p. 271-342.

3. M. ZERNER-CHARDAVOINE, *La Croisade albigeoise*, Paris, 1979, chap. 6, p. 217-242.

4. ID., *Les félibres et leur temps. Renaissance d'oc et opinion (1850-1914)*, Doctorat d'État sous la dir. de M. AGULHON, Université Paris I, 1993.

5. On citera notamment : P. MARTEL, « Les cathares et leurs historiens », dans R. LAFONT, J. DUVERNOY, P. LABAL, M. ROQUEBERT et ID. éd., *Les Cathares en Occitanie*, Paris, 1982, p. 409-483 ; ID., *Les Cathares et l'histoire...*

6. R. SOULA, *Les Cathares entre légende et histoire. La mémoire de l'albigéisme du XIX^e siècle à nos jours*, Institut d'études occitanes, Boulloc, 2005.

7. C. AMALVI, *Le Goût du Moyen Âge*, Paris, 1996, « La région-mémoire : le Languedoc », p. 170-180.

8. En lien avec le cadre thématique et chronologique de cette étude, on se référera particulièrement aux ouvrages suivants : M.-C. GARCIA et W. GENIEYS, *L'Invention du pays cathare : essai sur l'invention d'un territoire imaginé*, Paris, 2005 ; J.-C. HÉLAS éd., *1209-2009 : Cathares, une histoire à pacifier, Actes du colloque international de Mazamet, 15-17 mai 2009*, Portet-sur-Garonne, 2010 ; A. BRENON et J.-P. de TONNAC, *Cathares, la contre-*

La perspective suivie par la plupart de ces travaux est chronologique et suit une périodisation politique d'autant plus efficiente que l'histoire et les mythes cathares évoluent au gré des idéologies et des régimes du siècle « de l'avènement républicain ». Néanmoins, Charles-Olivier Carbonell⁹, comme également, dans une moindre mesure, Jean-Louis Biget¹⁰, ont mis en arrière-plan ce cadre chronologique pour en détacher les courants dominants de la fabrique historiographique. C'est une trajectoire connexe que je suivrai en choisissant d'effectuer une archéologie des représentations qui ont fait socle dans l'histoire – jusqu'à la troubler – et le légendaire, tels que ceux-ci se sont construits au XIX^e siècle. Nous porterons donc notre attention sur les interprétations dominantes qu'a générées ce siècle de l'histoire et dont certains avatars perdurent toujours ; néanmoins, cette lecture, qui amène à les distinguer et à en dresser une typologie, comporte sa part d'arbitraire, tant ces représentations procèdent les unes des autres et sont imbriquées sous la plume des auteurs.

Ma réflexion sera centrée sur la perception du seul événement de la Croisade albigeoise, objet de la *Chanson*, rompant de la sorte avec une tendance plus globalisante de l'historiographie de l'albigisme. Pour autant, Philippe Martel a bien montré combien, au moins jusqu'au Second Empire, la Croisade a constitué un point nodal de la production historique, comme de la mémoire collective et des combats idéologiques, alors que les dimensions sociales et religieuses du catharisme ne suscitaient qu'un faible intérêt¹¹. Soulignant ces occultations, Charles-Olivier Carbonell a pu ainsi qualifier le XIX^e de siècle « des rendez-vous manqués de Clio avec le catharisme¹² ». De fait, cette seule focale événementielle de la Croisade suffit à faire émerger le système de représentations, établi au XIX^e siècle sur une matrice polygénétique composée, selon Jean-Louis Biget¹³, de quatre strates : huguenote, catholique, voltairienne et enfin, la plus récente, romantique, alors que « le goût du Moyen Âge » a gagné la génération postrévolutionnaire. Dans ce contexte, quelle lecture de la Croisade albigeoise ? Quelles interprétations et représentations en sont produites ? Sous quelles formes et pour quelles fonctions ? Le légendaire, dont les historiens s'accordent à dire qu'il est déjà constitué à la fin du Second

enquête, Paris, 2011. On peut ajouter à cette entreprise de déconstruction du légendaire les nombreux articles réalisés par Jean-Louis BIGET pour la revue *Histoire*.

9. C.-O. CARBONELL, « D'Augustin Thierry à Napoléon Peyrat... » ; l'articulation de son propos s'effectue en fonction des trois courants (anticléricale, romaniste, protestant libéral) qui ont dominé la pensée des historiens sur la Croisade.

10. J.-L. BIGET, « Mythographie du catharisme... » ; dans cet article, les titres de parties affichent un cadrage chronologique ; néanmoins, les sous-parties adoptent un point de vue thématique, par courant de pensée.

11. P. MARTEL, *Les Cathares et l'histoire...*, p. 9.

12. C.-O. CARBONELL, « D'Augustin Thierry à Napoléon Peyrat... », p. 143.

13. J.-L. BIGET, « Mythographie du catharisme... », p. 274.

Empire, est bâti sur un triptyque de points de vue : celui, culturel, d'une civilisation méridionale brillante à laquelle la Croisade a mis fin ; celui, plus politique, d'un combat entre le Nord féodal et le Midi démocratique, dont la Croisade est un pivot ; celui, plus religieux, du rôle de l'Église dans l'éradication de l'hétérodoxie cathare.

« Une brillante civilisation méridionale égorgée par la Croisade¹⁴ »

L'idée d'un Midi médiéval, quasi paradisiaque, à la pointe de la civilisation et du progrès, est la première et la plus pérenne des représentations issues de la redécouverte de la littérature occitane. Elle fait de la Croisade un événement traumatique pour un Midi écrasé sous le double joug de la barbarie du Nord et de l'obscurantisme de l'Église, et dont la riche culture et l'art de vivre tombaient ainsi, pour de longs siècles, dans l'oubli.

La forgerie littéraire du mythe

On sait le goût immodéré des romantiques pour le Moyen Âge, tant pour son exotisme et son pittoresque que parce qu'il répond à leur quête des origines. Enfance de la France, le Moyen Âge permet de remonter aux racines de la grande Nation révolutionnaire, de sorte que la redécouverte de ses sources s'impose comme une nécessité à cette génération persuadée d'être pionnière dans la compréhension du passé. L'entreprise d'édition qui en a découlé a fourni, dans la continuité des travaux d'érudition menés depuis le XVII^e siècle¹⁵, les premiers corpus documentaires pour une approche du phénomène cathare et de la Croisade ; ainsi des chroniques relatives au règne de Philippe Auguste, rassemblées dans le tome XVII des *Historiens des Gaules et de la France*¹⁶, ou encore de l'édition par François Guizot des chroniques de Pierre de Vaux de Cernay et de Guillaume de Puylaurens¹⁷. Cependant, la résurrection romantique du Midi médiéval

14. Citation extraite de H. de ROCHEGUDE, *Le Parnasse occitanien ou choix de poésies originales des troubadours*, Toulouse, 1819, p. 48.

15. On peut notamment citer ce monument d'édition de sources que constitue l'*Histoire générale du Languedoc des origines à la mort de Louis XIII*, commandée aux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur par les États du Languedoc en 1715 et publiée en 1745 en cinq volumes par Dom CLAUDE et Dom J. VAISSÈTE.

16. Dom M. BOUQUET, *Recueil des historiens des Gaules et de la France, contenant les monuments des règnes de Philippe-Auguste et de Louis VIII, depuis l'an 1180 jusqu'en 1226*, Paris, [1818], continué par des religieux de la Congrégation de Saint-Maur, 1869, t. XVII.

17. F. GUIZOT éd., *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France, depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au XIII^e siècle, avec une introduction, des suppléments, des notices et des notes*, Paris, 1823-1825, t. 14 et 15. F. GUIZOT en a assuré la traduction et la préface.

passer par des voies plus littéraires qu'historiques avec la découverte des troubadours. Leur poésie, dont on glorifie les qualités littéraires comme les valeurs d'amour courtois qu'elle véhicule, passe pour l'expression la plus aboutie d'une civilisation « romane » disparue. Dès avant la Révolution, Legrand d'Aussy, avec ses *Observations sur les troubadours*, avait lancé le mouvement¹⁸. Mais le « courant romaniste¹⁹ » a pris surtout de l'ampleur sous la Restauration et la première décennie de la Monarchie de Juillet, notamment grâce à deux méridionaux, chantres du génie d'oc : François Raynouard et l'amiral Henri de Rochemont. Originaire de Brignoles, dramaturge et académicien, le premier édite, entre 1816 et 1821, son *Choix de poésies originales des troubadours*²⁰ ; il en exalte la langue, ce provençal qu'il promeut premier héritier du latin, dont le français ne serait que le cadet. Il lui consacre un *Lexique roman*²¹, publié de 1830 à 1834. Ses travaux ont connu un retentissement important, notamment en Allemagne où ils suscitent intérêt et prolongements auprès des philologues²². Le second découvreur se fait, lui, le promoteur non seulement de la langue, mais aussi de l'ensemble de la civilisation méridionale. Retiré dans sa ville natale, Albi, après une carrière d'officier de marine puis de député sous la Révolution et le Directoire, l'amiral de Rochemont a publié en 1819 à Toulouse une anthologie de la poésie occitane du Moyen Âge²³. Son titre ampoulé – *Parnasse occitanien...* – dit assez combien l'amiral de Rochemont entend faire accéder les muses méridionales aux cimes des poètes et les ériger comme expressions d'une culture à son apogée. Le commentaire qu'il en fait, d'un lyrisme très romantique, fonde ainsi le mythe d'un Midi médiéval civilisé et raffiné, d'un génie d'oc que la Croisade, à laquelle il ne consacre que quelques lignes (son horreur en interdisant le récit), anéantit brutalement.

Des romanciers, tels Maturin ou Frédéric Soulié, s'emparent alors du thème des Albigeois et participent à la diffusion de ce légendaire dans l'imaginaire national. C'est dans la lignée de cette matrice littéraire et philologique qu'il faut placer l'œuvre de Claude Fauriel, professeur de

18. P. J.-B. LEGRAND d'AUSSY, *Observations sur les troubadours*, Paris, 1781.

19. L'appellation est utilisée par nombre d'historiographes pour qualifier le mouvement littéraire de promotion des troubadours et d'exaltation de la civilisation dite « romane ». Elle trouve sa source dans la thèse : E. RIPERT, *La Renaissance provençale (1800-1860)*, Paris, 1918, puis est reprise dans : R. LAFONT, *La Revendication occitane*, Paris, 1974, et dans : C.-O. CARBONELL, « D'Augustin Thierry à Napoléon Peyrat... », p. 150-155.

20. F. RAYNOUARD, *Choix de poésies originales des troubadours*, 1816-1821 (6 vol.).

21. ID., *Lexique roman*, 1830-1844.

22. Les travaux de F. Raynouard ont fortement influencé l'école des romanistes allemands qui s'intéressent alors aux textes provençaux : cf. notamment G. et F. SCHLEGEL, *Observations sur la langue et la littérature provençales*, Paris, 1818.

23. H. de ROCHEMONT, *Parnasse occitanien ou choix des poésies originales des troubadours*, Toulouse, 1819.

littérature comparée à la Sorbonne, où il a obtenu la création d'une chaire de littérature provençale. Cette reconnaissance académique, tant pour lui-même que pour la singularité et la grandeur de la culture méridionale, lui a été accordée à la suite de la publication de son *Histoire de la croisade contre les hérétiques albigeois*, dans laquelle il a édité *La Chanson de la Croisade*²⁴. L'ouvrage a fait référence, jusqu'à devenir, selon Frédéric Mistral, « la Bible de notre nationalité ».

Cette représentation sublimée de l'Occitanie médiévale a posé les premiers jalons d'un nationalisme culturel provençal, en même temps qu'elle était répercutée, voire grossie, au-delà du seul Midi, par les historiens romantiques. Si ces derniers s'en sont saisis surtout à des fins politiques, ils ont contribué à lui donner corps et validation académique. Sismonde de Sismondi, dans son *Histoire des Français*²⁵, fait ainsi une description emphatique d'un Midi idyllique, incarnation d'une civilisation du progrès, qu'il oppose au Nord barbare ; épisode exemplaire et nodal du conflit Nord/Sud, la Croisade résulte de cet antagonisme civilisationnel, dont découlent les autres fractures politiques et religieuses. Cette lecture est reprise et amplifiée, à l'aune de sa théorie des races, par Augustin Thierry ; dans ses *Lettres sur l'histoire de France*²⁶, la croisade est interprétée comme l'une des manifestations de la lutte entre la race des Francs, ces guerriers barbares du Nord, et celle des Gallo-Romains méridionaux, héritiers des Lumières de l'Antiquité. Contrée la plus civilisée au Moyen Âge, le Midi aurait été repoussé par la Croisade en marge du progrès.

Cette exaltation du génie méridional est mobilisée par d'autres historiens romantiques, mais elle reste en arrière-plan dans une historiographie de combat qui pointe davantage les oppositions idéologiques ; sous la plume d'un Guizot ou d'auteurs méridionaux comme Capefigue²⁷, la valorisation de la civilisation du Midi médiéval sert avant tout à dénoncer le despotisme et le fanatisme qui l'ont détruite, tant le jeu de miroir s'avère percutant dans leur dénonciation : plus le Sud y apparaît raffiné, plus l'horreur de la conquête du Nord s'en trouve accrue.

24. C. FAURIEL, *Histoire de la croisade contre les hérétiques albigeois*, Paris, 1837. Sur ce point, voir la contribution de P. MARTEL dans ce dossier.

25. S. de SISMONDI, *Histoire des Français*, Paris, 1823, t. VI, chap. 24.

26. A. THIERRY, *Lettres sur l'histoire de France*, Paris, 1827.

27. J.-B.-H.-R. CAPEFIGUE, *Histoire de Philippe Auguste*, Paris, 1829.

La patrie romane, de Mary-Lafon au félibrige

« Patriote occitan²⁸, » « Michelet du Sud²⁹ »..., les qualificatifs ne manquent pas aux historiographes pour mettre en exergue la part déterminante de Mary-Lafon dans la construction du nationalisme occitan. Natif de Montauban, libéral et anticlérical protestant, Jean Bernard Marie Lafon, dit Mary-Lafon, publie en 1842 une *Histoire politique, religieuse et littéraire du Midi de la France*³⁰, qui s'impose comme un texte fondateur de l'occitanisme. Si l'œuvre se polarise autour de la croisade et de l'Inquisition en une imagerie violente et colorée, elle proclame également l'existence, sur le temps long, d'un espace méridional et d'une nationalité romane, caractérisés par une civilisation originale, brillante – à la mesure de la perfection de sa poésie – déjà dans la pré-Renaissance et ruinés brutalement par la Croisade. Celle-ci, présentée comme une guerre de conquête sous le prétexte de l'hérésie, constitue un pivot dans une vision cyclique de l'histoire où le Nord reprend, à sa suite, le flambeau du progrès, avant que la Révolution réconcilie les deux parties antagonistes. La pensée exaltée de Mary-Lafon trouve écho dans les milieux culturels méridionaux, notamment auprès de Frédéric Mistral qui, dans son poème *Calendau* (1867), salue le progressisme fondamental de la culture occitane.

C'est néanmoins Napoléon Peyrat, avec son *Histoire des Albigeois*³¹, qui porte à son paroxysme l'exaltation du génie d'oc. S'il n'innove pas en matière d'interprétation de la Croisade, sa capacité à réaliser la synthèse de l'érudition et du légendaire, en les transcendant par une vision illuminée, en fait un jalon essentiel de la mythographie. Moins qu'un livre d'histoire – bien que Peyrat ait consulté les archives de la Bibliothèque nationale – son œuvre, servie par une verve encore très romantique, se veut une épopée, une « Illiade des peuples pyrénéens », avec ses héros et ses lieux sacrés. Ainsi passe-t-il pour l'inventeur de Montségur ; c'est sur un ton enflammé de prédicateur qu'il glorifie la montagne sacrée : « Montségur est notre tabernacle aérien ! L'arche qui recueillit les débris de l'Aquitaine sur la mer de sang », et encore le « Golgotha de la foi johannite et de la patrie pyrénéenne »³². C'est aussi « le trône d'Esclarmonde », fille du comte de Foix, à qui Peyrat donne le premier rôle dans l'épopée cathare. Dans la lignée de la lecture « féministe » de la poésie des troubadours, le portrait qu'il campe d'Esclarmonde en fait une femme forte et courageuse, double

28. Expression de C.-O. CARBONELL, « D'Augustin Thierry à Napoléon Peyrat... », p. 155.

29. Sous la plume de P. MARTEL, *Les Cathares et l'histoire...*, p. 63.

30. J. B. MARY-LAFON, *Histoire politique, religieuse et littéraire du Midi de la France, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Paris, 1842-1845.

31. N. PEYRAT, *Histoire des Albigeois*, Paris, 1870-1872.

32. *Ibid.*, t. II, p. 385.

incarnation religieuse et civique de la patrie méridionale³³. Doté d'un imaginaire foisonnant et lyrique jusqu'aux confins du fantastique, Peyrat amplifie ainsi le légendaire, au point d'en devenir pour plus d'un siècle sa principale source et référence. Par son œuvre, la nation romane trouve son lieu de mémoire et sa première figure héroïque.

Créé en 1854 à l'instigation de sept poètes provençaux – Frédéric Mistral en est le plus célèbre – pour promouvoir la langue et la culture d'oc, le félibrige³⁴ est un des relais majeurs de la pensée de Peyrat, qu'il diffuse dans les cercles des élites littéraires méridionales. Les « félibres rouges », tels Auguste Fourès et Louis Xavier de Ricard³⁵, sont ses premiers admirateurs ; s'ils célèbrent en Peyrat son républicanisme, auquel ils adhèrent *a contrario* de la mouvance plus conservatrice de Mistral, ils saluent aussi le père de la « patrie romane » et le gratifient du titre d'*Aujòl* (aïeul). Dans leur lignée, d'autres félibres exaltent les ancêtres, la terre, la langue, qui composent la spécificité méridionale : ainsi de Prosper Estieu, qui fonde en 1896 l'*Escolo de Mountsegur* et la revue *Montségur* où paraissent ses poèmes qui magnifient la montagne sacrée et ses discours militants pour une statue d'Esclarmonde ; ainsi encore de son amie Philadelphie de Gerde, qui pleure le deuil d'un Midi anéanti par la croisade. Néanmoins, aux lendemains de la défaite de 1870, l'acculturation républicaine repousse la promotion de la patrie romane aux seules marges des cercles littéraires et des sociétés savantes. L'histoire des Albigeois – que l'on appelle désormais cathares... – demeure dans l'imaginaire collectif mais est sollicitée pour d'autres combats.

Contre le despotisme du Nord, les Albigeois, héros de la liberté

Complémentaire de l'interprétation civilisationnelle, cette seconde lecture de la Croisade contre les Albigeois est plus politique et idéologique. Dans la tradition voltairienne, elle a alimenté une historiographie et une mythologie de combat. En plus d'être un pays de culture, le Midi y est magnifié comme terre de liberté et de communes bourgeoises où la grande nation révolutionnaire peut trouver ses racines. La Croisade s'apparente alors à une annexion par le Nord féodal et despotique.

33. Sur ce point, cf. R. SOULA, *Les Cathares entre légende et histoire...*, p. 54.

34. La dénomination de félibrige est dérivée du terme félibre ; celui-ci a été proposé par Frédéric Mistral lors de la création de l'association le 21 mai 1854 et extrait d'une poésie traditionnelle dans laquelle le mot félibre apparaît avec la signification de « docteur de la loi ». L'étymologie du texte demeure très obscure et aucune des hypothèses ne semble satisfaisante ; voir notamment F. MISTRAL, *Lou Tresor dóu Felibrige. Dictionnaire franco-provençal*, Arles, 1878, p. 1113.

35. Cf. L. GUIRAUD, *À propos des félibres rouges*, Nîmes, 1991.

Une arme de combat politique

Les historiens libéraux sont les promoteurs de cette lecture politique qui s'impose dans la première moitié du XIX^e siècle. La Croisade leur fournit une machine de guerre idéale contre les forces de la réaction légitimiste et la fonction analogique de l'histoire donne ici son plein effet. Bien qu'ils diffèrent quelque peu dans leur grille d'analyse, les historiens s'accordent à considérer que la Croisade est une première version de la Révolution qui a opposé la féodalité au Tiers-État et s'est, comme elle, terminée par le triomphe de la Réaction. Cette grille de lecture analogique est d'abord appliquée par Augustin Thierry, pour qui l'opposition culturelle Nord/Sud se double d'un affrontement politique et social plus profond, entre le despotisme septentrional de la féodalité franque et la démocratie « gallo-romaine » méridionale. Si la Croisade a momentanément assuré la victoire des Francs, ces guerriers aristocrates et étrangers, la Révolution a sonné leur défaite et le retour de l'esprit profond de la nation et de son héritage antique. Ce couple despotisme/liberté, féodalité/Tiers-État se cumule à l'opposition barbarie/civilisation pour sanctionner l'existence de deux France, clairement spatialisées : d'une part, le Nord barbare des croisés ; d'autre part, le Midi raffiné et libéral. Leurs conflits récurrents passent, de la sorte, pour un des principes moteurs de l'histoire nationale.

Cette théorie se retrouve également sous la plume de Sismondi pour qui la Croisade est avant tout un affrontement politique entre deux systèmes : le despotisme féodal du Nord et la démocratie communale du Midi. Elle est, de la sorte, une parabole de l'histoire du Tiers-État dans son combat contre la monarchie, et peut constituer ainsi une arme dans le combat politique mené par les historiens contre la Restauration des Ultras qu'ils décrient. Sous les oripeaux du Midi, c'est la fracture entre légitimistes et libéraux de la France contemporaine qui se lit implicitement ; le récit historique n'est alors que support et dissimulation à la censure d'une critique politique qui y trouve filiation et légitimité. Instrumentalisée et travestie, l'Occitanie médiévale devient un modèle fantasmé, un concentré d'utopies où s'épanouissent les valeurs libérales des Lumières et de la Révolution, un rempart contre la Réaction.

Avec la mise en place de la Monarchie de Juillet, la lutte de la liberté contre le despotisme perd de son intensité et l'intérêt pour la Croisade des Albigeois s'en trouve affaibli. Si le Midi médiéval demeure toujours un référent démocratique, il devient un idéal « hors-sol », et son histoire n'est plus scindée, mais au contraire intégrée à celle de la France. Cette normalisation est déjà effective sous la plume d'Henri Martin³⁶ ; s'il accentue encore la vision idyllique d'une société méridionale sans

36. H. MARTIN, *Histoire de France...*

classe – il la considère néanmoins décadente – c’est pour mieux la mettre au service de l’idée nationale. C’est aussi la lecture qu’en font Jean-Jacques Barrau et Benoît Darragon dans leur *Histoire des croisades contre les Albigeois*³⁷ : la fusion du Midi girondin et du Nord centralisateur, sous l’impulsion de ce dernier, a fait naître la France ; la Croisade, malgré sa violence, trouve ainsi sa légitimité au nom du progrès social et de l’unité territoriale. La figure héroïque n’est plus alors celle des Albigeois, par trop frivoles et insoucians, mais celle du roi qui, sous la plume d’un Michelet³⁸, comme encore d’un Victor Duruy³⁹, passe pour le bâtisseur et le garant de l’unité nationale. De fait, bien que le mythe d’une essence démocratique de l’Occitanie perdure – on le retrouve encore dans l’*Histoire des guerres civiles en France*⁴⁰ d’Albert Laponneraye et Hippolyte Lucas (1847), qui assimilent les Albigeois aux premiers défenseurs des idées d’égalité et de fraternité que 1789 fait triompher –, il perd de sa virulence et passe en retrait des tensions politiques.

D’une patrie l’autre

Mise en arrière-plan de l’historiographie nationale, c’est dans ses terres du Midi que se réfugie la version politique du mythe cathare, toujours défendue par les nationalistes romanistes. Ainsi, c’est la lecture que privilégie Mary-Lafon, pour qui l’explication de la Croisade est avant tout idéologique⁴¹ ; dans la lignée de ses prédécesseurs, il l’apparente à un écrasement et à une annexion de la démocratie du Sud par la dictature du Nord, mais sa particularité est de la désolidariser du cadre de l’histoire nationale pour l’inscrire dans le seul espace occitan dont il entend montrer l’historicité singulière, fixant ses origines aux Ibères, bien avant Clovis. Guerre de conquête menée par la France, la croisade n’est qu’une des invasions sanglantes du Nord, qui rythment régulièrement, de l’Antiquité à la Révolution, l’histoire du Midi. Cette interprétation politique de Mary-Lafon a profondément marqué le courant nationaliste, le félibrige au premier chef. Ainsi, Frédéric Mistral, pour défendre sa position fédéraliste, reprend la thèse de l’annexion qu’il décline dans plusieurs de ses œuvres, notamment dans *Calendau*, sommet de son « albigéisme » ; allégorie de la

37. J.-J. BARRAU, B. DARRAGON, *Histoire des croisades contre les Albigeois*, Paris, 1843.

38. Michelet fait une description assez négative des hérétiques cathares et d’un Midi frivole. *A contrario*, Louis VIII passe pour un défenseur des libertés politiques et religieuses : J. MICHELET, *Histoire de France*, Livre IV, chap. VII, Paris, 1981, p. 342 et 358.

39. V. DURUY, *Histoire de France*, Paris, 1858.

40. A. LAPONNERAYE, H. LUCAS, *Histoire des guerres civiles en France, depuis les temps mérovingiens jusqu’à nos jours*, Paris, 1847.

41. J. B. MARY-LAFON, *Histoire politique, religieuse et littéraire du Midi de la France...*

jeunesse provençale en lutte pour sa patrie opprimée, son héros combat un brigand étranger, ravisseur d'une belle méridionale... Ce fédéralisme trouve également écho auprès des milieux légitimistes qui y voient les conditions d'un retour aux provinces d'Ancien Régime. Cependant, la lecture réactionnaire d'un Moline de Saint-Yon⁴², d'un Georges Guibal⁴³ ou du marquis de Gounon-Loubens⁴⁴, reste minoritaire ; plus qu'une authentique affirmation nationalitaire, elle cristallise surtout des nostalgies et des ressentiments à l'égard d'une France moderne qui laisse ses détracteurs en marge. De fait, ces voix de la cause occitaniste demeurent isolées et trop divisées entre courants politiques pour parvenir à bâtir une revendication commune.

La défaite de 1870 rend encore plus obsolètes les prétentions autonomistes. Des accusations de séparatisme fleurissent alors dans la presse et amènent Mistral à rejoindre les rangs de la Revanche. Le discours qu'il prononce à Albi en 1882 témoigne de cette inflexion : il y déclare alors que le sang versé lors de la Croisade sur l'autel de la patrie a permis de cimenter l'unité française. Ce repli de l'occitanisme transparaît aussi dans l'œuvre de Napoléon Peyrat : s'il exalte la patrie romane, il considère qu'elle appartient au passé et que la Révolution et, avec elle, le triomphe de l'esprit démocratique ont sonné la victoire *a posteriori* du Midi et l'ont uni à la France. La Révolution efface ainsi la violence de la conquête et constitue la matrice d'une nouvelle nation issue de la fusion du Nord et du Sud⁴⁵. Cette pirouette rhétorique, qui permet à Napoléon Peyrat de régler la contradiction entre mémoire albigeoise et primat de l'unité nationale, a connu un grand succès sur le long terme, en même temps que, sur le moment, elle a permis le ralliement du courant occitaniste libéral au nationalisme français. De fait, si l'on suit Philippe Martel, politiquement, l'œuvre de Napoléon Peyrat « marque le coup d'arrêt de l'historiographie nationaliste des années 1860⁴⁶ ».

Il est vrai qu'avec l'installation de la République opportuniste, incarnée par Léon Gambetta, originaire de Cahors, les occitanistes ont tout l'heur de mettre en sourdine leurs revendications ; désormais, ce sont des gens du Nord qui crient à la dictature du Midi, notamment les antirépublicains nationalistes tel Gaston Méry, journaliste proche de Drumont qui, dans son roman *Jean Révolte*, déclare : « L'invasion est venue du Nord [...] c'est du Sud qu'elle surgit maintenant. C'est le vieil Albigeois qui, comme le Juif,

42. A.-P. MOLINE de SAINT-YON, *Histoire des comtes de Toulouse*, Paris, 1861.

43. G. GUIBAL, *L'Épopée nationale de la France du Sud au XIII^e siècle*, Aix, 1863.

44. J. GOUNON-LOUBENS, *Histoire anonyme de la guerre des Albigeois*, Toulouse, 1863.

45. Sur Napoléon PEYRAT, cf. P. MARTEL, « Les cathares et leurs historiens... », p. 457-458.

46. *Ibid.*, p. 458.

vaincu et garrotté au Moyen Âge, se venge en nous opprimant à son tour⁴⁷. » Avec des armes plus efficaces que cette rhétorique hargneuse, la République triomphante donne un coup fatal au discours méridionaliste. L'acculturation républicaine, avec l'école et l'armée en fers de lance, agit en véritable « rouleau-compresseur » des particularismes, sacrifiés sur l'autel de l'unité nationale, et le Midi, comme d'autres provinces, y perd sa langue et sa culture. Son historicité propre est désormais gommée au profit de l'histoire de France dont le roman national est alors réécrit par l'école méthodique. Dans l'*Histoire de France* dirigée par Ernest Lavisse, Achille Luchaire, en charge du chapitre relatif à la Croisade, glorifie toujours la belle civilisation du Sud, mais aussi le bon roi Louis VIII qui restaure ordre et justice et réconcilie les deux parties du pays⁴⁸. Cette interprétation de la Croisade s'impose désormais dans la *doxa* républicaine. Elle parvient même à rallier des historiens provincialistes tels les frères Auguste et Charles Molinier qui célèbrent la marche conjointe du Nord et du Sud vers le progrès et la « Patrie universelle »⁴⁹. Surtout, elle s'impose dans l'imaginaire collectif par le biais des manuels scolaires. Le combat mémoriel et historiographique est alors sorti du champ politique – pratiquement jusqu'aux années 1960-1970, si l'on excepte quelques poussées autonomistes comme lors de la révolte des vignerons de 1907 – pour se recentrer sur la lutte anticléricale.

Haro sur l'Église

Cette troisième et dernière lecture de la Croisade des Albigeois pointe un responsable plus grand encore que les barbares du Nord : l'Église catholique. Elle constitue, davantage que les thématiques culturelles et politiques, le moteur de l'historiographie de combat tout au long du XIX^e siècle. Elle doit beaucoup à Voltaire qui, dans *L'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, compare la tragédie de la Croisade à « celle que nous avons vue dans les Cévennes » sous Louis XIV et dont le réquisitoire contre le fanatisme religieux et l'Inquisition a été repris par les révolutionnaires. Réactivée par les romantiques, elle traverse le siècle comme arme de guerre anticléricale, obligeant les catholiques à produire un contre-discours de disculpation.

47. Cité par C. AMALVI, *Le Goût du Moyen Âge...*, p. 175.

48. L'intervention royale est d'autant plus glorifiée qu'elle aurait permis de sauver également le Midi d'une occupation aragonaise préparée par Pierre II ; cf. P. MARTEL, « Les cathares et leurs historiens... », p. 459.

49. C. MOLINIER, *Cours d'histoire méridionale, leçon inaugurale*, 1886. Les deux frères ont assuré la réédition de l'*Histoire de Languedoc* de Dom J. VAISSÈTE.

Le Midi, terre de tolérance et de libre-pensée

La strate voltairienne a instruit deux angles d'attaque aux anticléricaux : d'une part, la filiation entre victimes de l'obscurantisme catholique, faisant des cathares les précurseurs des protestants ; d'autre part, le couple fanatisme/tolérance, le premier incarné par l'Église romaine cupide et corrompue, la seconde par la civilisation du Midi médiéval. Peu présent dans les productions historiques de la Restauration, c'est à partir de la Monarchie de Juillet que le discours anticléricale instrumentalise la Croisade. Antoine Quatresoux de Parcetelaine passe pour en être l'initiateur avec la publication, en 1832, de son *Histoire de la guerre contre les Albigeois*⁵⁰. Il y active dans un style épique et romantique les deux aspects de la critique anticléricale : à l'aune de sa vision synchrétique, les hérétiques – cathares et vaudois confondus – annoncent déjà la Réforme dont ils révèlent la plupart des dogmes ; la Croisade, « un drame effrayant et digne de pitié », est le fait des « ambitieux et criminels desseins » de l'Église romaine et des croisés francs à son service. C'est dans la même verve qu'Albert Laponneraye et Hippolyte Lucas dénoncent, en 1847 dans leur *Histoire des guerres civiles en France*, le fanatisme catholique qui a écrasé la libre-pensée des Albigeois.

De leur côté, les protestants n'abondent que partiellement à ce discours polémiste, voire en mettent à mal les théories fondatrices. Si plusieurs d'entre eux, à l'égal des catholiques, se montrent critiques à l'encontre de l'immoralité des cathares qui ont mis en péril l'ordre social, Charles Schmidt récuse totalement leur filiation avec les réformés dans son *Histoire de la secte des cathares ou Albigeois*⁵¹. Cette première approche véritablement critique et érudite du catharisme ne suffit pas, cependant, à éteindre le mythe toujours défendu, quelque vingt plus tard, par Napoléon Peyrat, pour qui les cathares, comme les réformés, relèvent de l'Église cachée. Elle ne perturbe pas non plus la production anticléricale qui prend, sous le Second Empire, un caractère plus pamphlétaire. En 1865, Amédée Gouet publie une *Croisade contre les Albigeois*⁵² extraite de son *Histoire nationale de France d'après les documents originaux*⁵³. Son récit n'est que prétexte à un véritable libelle anticatholique où il dénonce tour à tour Rome « prostituée de Babylone », Innocent III, « un vrai barbare », et les « cupidités enfroquées, mitrées et titrées ». Il replace également les cathares

50. A. QUATRESOUX de PARCETELAINE, *Histoire de la guerre contre les Albigeois*, Paris, [1832] 1883.

51. C. SCHMIDT, *Histoire et doctrine de la secte des cathares ou Albigeois*, Paris/Genève, 1849.

52. A. GOUET, *Croisade contre les Albigeois*, Paris, 1865.

53. ID., *Histoire nationale de France d'après les documents originaux*, t. II, *Temps féodaux*, Paris, 1865.

dans la généalogie des hétérodoxes, mais pour en faire les ancêtres des anabaptistes... Trois ans plus tard, Gabriel Pelin renchérit dans un opuscule intitulé *Innocent III, les Albigeois, la Très Sainte Inquisition et le péril social*, cette dernière expression se rapportant au fanatisme catholique dont les méfaits sont décrits, avec force anecdotes, dans toute leur horreur.

Avec l'avènement de la III^e République et la politique de laïcisation intransigeante, la Croisade se prête toujours à une instrumentalisation au service de la guerre anticléricale. La production historique fournit les armes : comme Charles Molinier⁵⁴, Henry Charles Lea⁵⁵ voit dans le catharisme une forme anti-sacerdotale de protestation dont l'Église est responsable tant de la naissance que de la destruction. Quant aux manuels scolaires, ils pointent l'intolérance de l'Église à l'égard des hérétiques et mettent en scène les massacres de la Croisade à travers des images édifiantes. La lutte anticléricale est relayée dans le Midi par les félibres rouges, mais se fait aussi sur la place publique : à Béziers, la mairie républicaine débaptise en 1884 la place et la rampe « Saint-Louis », désormais appelées « des Albigeois ». Néanmoins la séparation de l'Église et de l'État rend progressivement obsolète cet usage mémoriel de la Croisade.

La contre-offensive catholique

« Au XVI^e ou au XVII^e siècle, les catholiques écrivaient l'histoire, ils avaient l'initiative. Désormais, ils se contentent de la corriger⁵⁶ » ; cette analyse de Philippe Martel résume assez bien la posture des catholiques au XIX^e siècle, passée d'une apologétique triomphante avec Bossuet, à une position défensive face aux attaques anticléricales. Il s'agit alors de défendre la cause de l'Église et de la disculper des accusations à son encontre. La Croisade contre les hérétiques albigeois constitue un terrain favorable à la contre-attaque. Cette dernière se fonde sur des points intangibles de l'historiographie catholique avec, en premier lieu, la condamnation des Albigeois, manichéens notoires, non chrétiens et donc hérétiques ; c'est le préjudice qu'ils ont porté à l'unité de la foi et au salut de toute l'humanité qui justifie la Croisade et l'Inquisition, et qui fait de Simon de Montfort un héros. Reste la question de la répression et de ses excès pour lesquels les polémistes catholiques peinent à trouver des alibis. C'est avec la création de la *Revue des questions historiques* en 1866 que la contre-offensive catholique prend véritablement de l'ampleur ; elle se fait en réaction à la poussée anticléricale qui gagne jusqu'aux plus hauts sommets de l'État

54. C. MOLINIER, *L'Église et la société cathare*, Nogent-le-Rotrou, 1907.

55. H.-C. LEA, *History of the Inquisition of the Middle Ages*, 1888, New York ; traduction française par S. REINACH sous le titre *Histoire de l'Inquisition au Moyen Âge*, Paris, 1900.

56. P. MARTEL, « Les cathares et leurs historiens... », p. 446.

– Victor Duruy limite alors l'emprise du clergé sur l'enseignement –, et parallèlement à la fondation, par les historiens libéraux, de la *Revue historique*. Mettant l'érudition au service de la défense de l'Église, la nouvelle revue publie plusieurs articles relatifs à la Croisade. Dès la première année, un membre de la Société académique d'Agen, Philippe Tamizey de Larroque y fait paraître une contribution sur le sac de Béziers, où il entend innocenter le légat Arnaud Almaric du fameux cri : « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens⁵⁷. » En 1870, Léon Léger donne un peu plus d'arguments à l'accusation d'hérésie en établissant la filiation entre manichéens, bogomiles et cathares⁵⁸. Quatre ans plus tard, le Père de Smedt édite les sources de l'histoire de la Croisade avec la volonté explicite d'en faire une arme contre les ennemis de l'Église⁵⁹. En 1882, l'abbé Douais, dans la continuité de sa thèse et de ses travaux sur l'Inquisition en Languedoc, revient sur le siège de Carcassonne⁶⁰. Au début du XX^e siècle, le sujet suscite toujours des contributions, telle celle de Mgr Vidal sur la fin de l'albigéisme⁶¹, alors qu'en 1908, Jean Guiraud, grand spécialiste de l'Inquisition, devient directeur de la revue.

Cette historiographie, dont la *Revue des questions historiques* s'est fait le support, a affiné l'argumentaire catholique et lui a donné caution scientifique, d'autant que l'édition de sources semblait en garantir l'impartialité. Les points d'ancrage en sont désormais bien fixés et la rhétorique bien rodée pour parer aux coups des anticléricaux ; ainsi, le catharisme y est présenté comme une doctrine subversive, tant pour sa dimension hérétique que pour son atteinte à l'ordre social, avec sa remise en cause du mariage et la faiblesse des obligations morales qu'elle impose aux croyants. De cela découle le fait que le catharisme est un agent de décomposition sociale ; la thèse est particulièrement défendue par Mathieu Wichte, qui place dans une même généalogie Albigeois, francs-maçons, Jacobins et communards⁶². Le Midi, avec ses prédispositions ataviques à l'hérésie et ses tendances frivoles, constitue un terrain particulièrement propice à l'épanouissement de ce danger social. De fait, la répression y était nécessaire et légitime. Si l'on veut bien admettre les erreurs du clergé

57. P. TAMIZEY de LARROQUE, « Un épisode de la guerre des Albigeois », *Revue des questions historiques*, 1 (1866), p. 168-191.

58. L. LÉGER, « L'hérésie des Bogomiles en Bosnie et en Bulgarie au Moyen Âge », *Revue des questions historiques*, 8 (1870), p. 479-517.

59. Père de SMEDT, « Les sources de l'histoire de la croisade contre les Albigeois », *Revue des questions historiques*, 16 (1874), p. 433-481.

60. Abbé DOUAIS, « Un épisode des croisades contre les Albigeois. Le siège de Carcassonne, 1^{er}-15 août 1200 », *Revue des questions historiques*, 31 (1882), p. 121-159.

61. Mgr VIDAL, « Les derniers ministres de l'albigéisme en Languedoc », *Revue des questions historiques*, 35 (79) (1906), p. 57-107.

62. M. WICHTE, *Les Albigeois devant l'Histoire*, Paris, 1878.

méridional, l'Église n'est pas directement responsable des grands massacres et le nombre des condamnés au bûcher est relativisé.

Si les lectures continuent de diverger, l'affrontement entre catholiques et libres penseurs perd progressivement de son intensité ; aux lendemains de la Première Guerre mondiale, l'effacement de l'anticléricalisme et l'unité nationale désormais acquise font du sujet de la Croisade un champ neutre. Néanmoins, la dimension religieuse du mythe cathare s'est maintenue en se déplaçant vers les cercles d'occultisme, tel celui animé par Déodat Roché, qui reprennent le thème huguenot de l'Église cachée⁶³.

On l'aura vu, la Croisade des Albigeois, ressurgie dans la production historique comme dans les représentations collectives à la faveur de l'édition de la *Chanson*, constitue un cas archétypal de la sacralisation et, en corollaire, de l'instrumentalisation d'un événement. Dans l'utilisation qu'il en a faite, le XIX^e siècle déroule toute la palette des usages de l'histoire, en même temps qu'il fonde le socle du légendaire. Le système de représentations qu'il met en place perdure au siècle suivant avec plus ou moins d'efficacité et de durabilité selon les mythes ; celui d'une civilisation occitane brillante et idyllique est sans doute le plus résistant au regard des deux autres, politique et religieux, qui n'ont connu que des resurgissements sporadiques ou des détournements. Dans tous les cas, on aura remarqué le peu d'intérêt de cette histoire partisane pour les cathares eux-mêmes et la croisade qu'ils ont subie ; il faut attendre véritablement les Trente Glorieuses et l'école des *Annales* pour qu'ils donnent lieu à des études savantes et qu'histoire et mémoire se séparent enfin.

Sandrine Lavaud – Université Bordeaux Montaigne, UMR 5607 Ausonius

63. Dans la dernière décennie du XIX^e siècle, le catharisme est annexé par le spiritualisme ésotérique. Ce courant connaît un fort développement au siècle suivant, au risque de « liaisons dangereuses », telle la récupération au service des thèses nazies qu'en fait l'Allemand Otton Rahn en 1933 (O. RAHN, *Kreuzzug gegen der Gral*, Fribourg-en-Brisgau, 1933).

La fabrique historiographique et mythographique de la Croisade albigeoise (XIX^e-début XX^e siècle)

Cette contribution souhaite fournir à la redécouverte de la *Chanson de la Croisade albigeoise*, telle qu'analysée par Philippe Martel, le cadre historiographique dans lequel elle s'inscrit. « Siècle de l'histoire », le XIX^e, fondateur pour la discipline qui s'érige en science autonome, passe aussi pour être un grand siècle pour les cathares, devenus objet d'histoire, avec de nombreuses monographies et éditions de sources. Mais, effet pervers de cet engouement qui a gagné un grand public féru de Moyen Âge, le siècle est aussi celui du mythe, de la fabrique du légendaire et de l'instrumentalisation de la Croisade albigeoise à des fins tant politiques et nationalistes que culturelles et religieuses, jusqu'à intéresser l'occultisme.

Cathares, catharisme, *Chanson de la Croisade albigeoise*, Croisade albigeoise, Guillaume de Tudèle, historiographie, mythographie.

The Historiographic and Mythographic Fabric of the Albigensian Crusade (Nineteenth-Early Twentieth Century)

The aim of this paper is to situate the rediscovery of the *Song of the Albigensian Crusade*, as analyzed by Philippe Martel, within the broader historiographical context. As the "century of history," the nineteenth century saw the discipline emerge as a science in its own right. It was also the century in which the Cathars became a subject of serious historical research, with a large number of monographs and critical editions of primary sources. But the widespread public enthusiasm for all things medieval also had a perverse effect, nurturing legends and seeing the Albigensian Crusade utilized for political, nationalist, cultural, and religious purposes, with even some occultists getting in on the act.

Albigensian Crusade, *Albigensian Crusade Song*, Catharism, Cathars, Historiography, Mythography.